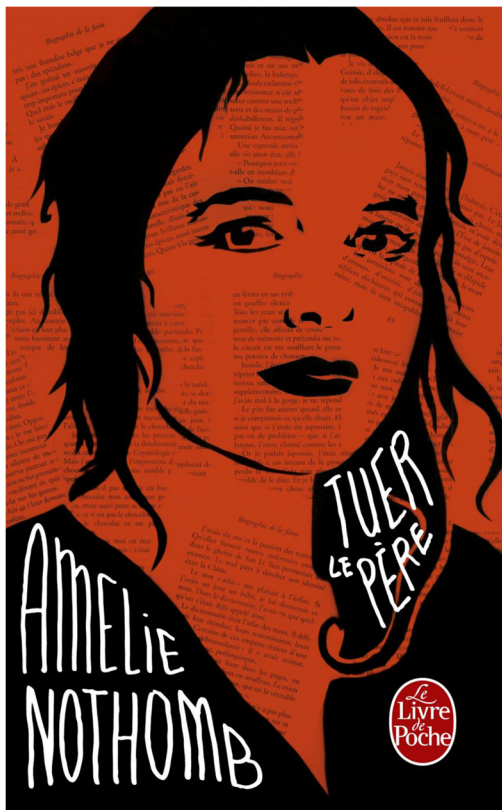


le Livre de Poche

à le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

Tuer le père

Amélie Nothomb



Le Livre de Poche remercie les éditions Albin Michel qui ont autorisé la publication de cet extrait.

AMÉLIE NOTHOMB

Tuer le père

ROMAN

ALBIN MICHEL

« L'obstination est contraire à la nature, contraire à la vie. Les seules personnes parfaitement obstinées sont les morts. »

Aldous HUXLEY.

Le 6 octobre 2010, L'illégal fêtait ses dix ans. J'avais profité de la foire d'empoigne pour infiltrer cet anniversaire auquel je n'étais pas invitée.

Des magiciens du monde entier étaient venus au club cette nuit-là. Paris n'était plus une capitale de la magie, mais la puissance de sa nostalgie agissait toujours. Les habitués échangeaient des souvenirs.

— Habile, votre déguisement d'Amélie Nothomb, me dit quelqu'un.

Je saluai d'un sourire pour qu'il ne reconnaisse pas ma voix. Porter un grand chapeau dans un club de magie, ce n'était pas assurer son incognito.

Je ne voulais pas épier ceux qui montraient leurs nouveaux tours. Munie d'une coupe de champagne, j'allai dans la salle du fond.

Pour la plupart des magiciens, jouer au poker sans tricher, c'est un peu des vacances. Rencon-

trer enfin le hasard, c'est s'encanailler et, autour de cette table, les gens avaient l'air détendu. Sauf un, qui ne parlait ni ne riait et qui gagnait.

J'observai. Il pouvait avoir trente ans. Une expression de gravité ne le quittait pas. Dans la pièce, tout le monde le regardait, sauf un homme appuyé au bar. Âgé d'une cinquantaine d'années, il avait une tête magnifique. Pourquoi avais-je l'impression qu'il restait là par défi, pour déranger ?

Je rejoignis les buveurs et interrogeai. On me renseigna : celui qui gagnait au poker était Joe Whip et celui qui évitait de le regarder était Norman Terence. L'un et l'autre étaient de grands magiciens américains.

— Il y a un problème entre eux deux ? demandai-je.

— C'est une longue histoire, commença quelqu'un.

Reno, Nevada, 1994. Joe Whip a quatorze ans. Sa mère, Cassandra, vend des vélos. Quand Joe lui demande où est son père, elle répond :

— Il m’a abandonnée quand tu es né. C’est ça, les hommes.

Elle refuse de lui dire son nom. Joe sait qu’elle ment. La vérité est qu’elle n’a jamais appris qui l’avait mise enceinte. Des hommes, il en a vu défiler tant à la maison. La principale raison pour laquelle ils partent, c’est que Cassandra oublie ou confond leurs prénoms.

Pourtant, elle se sent flouée dans cette affaire.

— Regarde-moi, Joe. Est-ce que je ne suis pas une belle femme ?

— Oui, maman.

— Alors, dis-moi pourquoi je n’en garde pas un !

Joe se tait. Mais il aurait plusieurs réponses à lui proposer. D’abord, le coup des prénoms.

Ensuite, son haleine de tabac et d'alcool. Enfin, les choses qu'il se formule ainsi : « Moi aussi je te quitterais, maman. Parce que tu es égoïste. Parce que tu parles fort. Parce que tu te plains tout le temps. »

Un soir, Cassandra ramène un nouveau type. « Encore un », se dit Joe. Comme toujours, elle fait les présentations :

— Joe, je te présente Joe, mon fils. Joe, voici Joe.

— Ça ne va pas être simple, remarque l'aîné.

Joe Junior pense que celui-ci, elle va le garder. Déjà, elle n'oubliera pas son prénom, car si peu maternelle soit-elle, elle a trouvé le meilleur moyen mnémotechnique pour retenir le nom de son amant. Et puis, Joe Senior est différent. Il pose de drôles de questions :

— Ça marche, le business des vélos, à Reno ?

— Oui, répond Cassandra. Du 5 août au 15 septembre. À cent dix miles d'ici se tient, du 27 août au 5 septembre, le festival de Burning Man. On ne peut y circuler qu'à vélo ou en véhicules mutants. Reno est la dernière grande ville avant le désert du festival. C'est chez moi que les Burners achètent leurs vélos et c'est moi qui les rachète après pour un croûton de pain.

Joe Senior s'installe à la maison. Comme les armoires de Cassandra sont pleines, il range ses affaires dans celles de Junior.

— Dis donc, Cassy, ton fils a des trucs bizarres dans son placard.

Elle vient voir.

— Non, c'est rien, c'est ses choses de magie.

— Hein ?

— Oui, c'est sa passion depuis qu'il a huit ans.

Senior regarde Junior d'un air de plus en plus mauvais. Surtout quand celui-ci fait ses tours de cartes. Senior a du mal à en croire ses yeux.

— Ton fils, c'est de la graine de sataniste.

— Arrête, c'est des bêtises de gosse. Tous les enfants veulent devenir magiciens.

Senior n'y connaît rien. Il n'empêche qu'il y voit plus clair que Cassandra :

— Ton fils est anormalement doué.

— Rien d'anormal à ça. Depuis six années, il s'exerce. Il ne s'intéresse qu'à ça.

Entre l'homme et le garçon s'installe une haine classique, sauf qu'elle est basée sur des malentendus. « Oui, je te vole ta mère qui est belle et que tu désires, comme les fils de ton âge. Tu pourras faire toute la magie que tu voudras, ça ne te la rendra pas. Mais moi, je ne supporte pas de te voir manigancer tes diableries du matin au soir », pense Senior.

« Garde-la. Si tu savais ce que je pense d'elle. Et cesse de toucher à mes affaires », pense Junior.

Cassandra rayonne. Deux mois que Senior est avec elle. Son record. « Il va rester. »

Un jour que tous les trois sont dans le salon, une dispute éclate.

— Arrête avec tes tours de cartes ! Je ne supporte pas.

— Ce que tu ne supportes pas, c'est de voir quelqu'un qui fait quelque chose, toi qui ne fiches jamais rien.

— Qu'est-ce que tu sous-entends ?

— Ça ne te dérange pas trop d'être entretenu par ma mère ?

Cassandra gifle Junior et l'envoie dans sa chambre.

Une heure plus tard, elle l'y rejoint. D'un air désespéré qui sonne faux, elle lui demande de partir :

— C'est lui qui le veut, tu comprends ? Il y a vraiment un problème entre vous deux. Si tu ne t'en vas pas, c'est lui qui s'en ira. J'ai trente-cinq ans. Je veux enfin garder un homme. Mais je ne t'abandonne pas. Je te donnerai mille dollars chaque mois. C'est beaucoup d'argent. Tu seras libre. N'importe quel gosse de ton âge rêverait d'être à ta place.

Junior se tait. « Senior a raison, il a l'air sournois », pense Cassandra. Junior sent qu'elle ment : c'est elle, et non son homme, qui exige son départ. Senior le hait, mais ce n'est pas pour autant qu'il quitterait une aussi bonne situation. La mère a choisi de mettre son fils dehors parce qu'elle est vexée. Le même a dit tout haut ce

qu'elle ne veut pas entendre : Senior n'est pas avec elle pour sa beauté.

Joe Junior réunit ses affaires dans un sac à dos. Il rassemble son matériel de magie dans une valise.

Les adieux sont sans état d'âme. La mère se soucie du fils comme d'une guigne. Le fils méprise la mère.